



Bertrand Rambaud

Président de Siparex

Comme cela a été largement souligné dans ces colonnes, face à cette crise sanitaire sans précédent dans l'Histoire, l'humilité nous oblige à reconnaître que pour l'instant nous avançons un bandeau sur les yeux. Que l'impératif de sauver des vies ait prévalu sur celui de préserver des intérêts économiques, évidemment on ne peut que s'en féliciter, serait-ce au prix d'une récession brutale et d'une explosion des dettes. Bien sûr personne ne reste les bras ballants. Au contraire, chacun à son niveau fait preuve d'imagination, de réactivité et de détermination pour sauver le système productif.

Certains comparent la période que nous traversons à la crise de 2008. Il y a une différence de taille : en 2008 il s'agissait avant tout d'une crise financière et de solvabilité mais l'appareil productif n'était pas touché. Aujourd'hui, la crise sanitaire qui entraîne une chute vertigineuse de l'activité est la cause de la crise financière. Elle génère un besoin en liquidités qui semble sans limite. Et face à cette crise, les différents acteurs de la scène financière ont joué jusqu'à présent pleinement leur rôle. Le gouvernement a pris des mesures efficaces et rapides notamment sur le chômage partiel. La BCE injecte massivement des liquidités en rachetant de la dette souveraine. Tout un arsenal de mesures exceptionnelles de financement a été mis en place sous l'égide de Bpifrance. L'appui des banques, et tout particulièrement dans notre région, est fort. Ces dispositions constituent un levier irremplaçable pour sauver le système productif avec un accès généralisé au crédit.

Face à une situation aux évolutions protéiformes qui changent parfois d'heure en heure, quel peut-être le rôle du private equity et son accompagnement dans les participations ?

D'abord faisons le constat qui en soit n'a rien de réjouissant mais qui est conforme à la situation globale, au mois de mars, près de 50 % des entreprises de notre portefeuille étaient à l'arrêt. Même si fort heureusement d'autres affichaient une surchauffe de leur activité notamment dans les secteurs de la santé, de l'agroalimentaire ou du transport. Je tiens à saluer tout spécialement les initiatives d'entreprises de notre région comme Laboratoire Provendi qui a augmenté sa production de savon liquide, Valentin Traiteur qui distribue des repas aux personnels soignants ou encore Jacky Perrenot qui assure la continuité des transports. Dans tous ces cas, les dirigeants et leurs salariés font face avec une inventivité, une combativité et un sang-froid exceptionnels à ces situations insolites, qui doivent être salués.

A court terme nous avons concentré nos actions sur la préservation de nos actifs et la gestion de la crise. En étant aux côtés des dirigeants et de leurs équipes dans le déploiement d'éventuelles

mesures d'urgence pour augmenter leur cash. Pour solliciter de nouveaux financements et gérer l'arrêt de leurs sites de production ou de ventes. Nous pouvons aussi différer le paiement des intérêts afin de soulager leur trésorerie. Toutes ces mesures et cette réactivité permettent à date de trouver des solutions pour les entreprises que l'on accompagne, de la start-up à l'ETI.

Notre approche doit aussi se concentrer sur les enjeux de financement à moyen terme et les conséquences de la crise sur les performances opérationnelles. Au moment de l'inévitable rebond, lent ou plus rapide selon les secteurs, nous devons plus que jamais rester offensifs et actifs auprès de nos participations.

Dans ce contexte de crise, évoquer les enjeux de notre métier du Private Equity est un exercice complexe. En effet, au-delà de ces considérations concrètes subsistent un certain nombre d'interrogations déterminantes pour le futur.

L'interrogation majeure concerne les moyens dont disposeront les entreprises fragilisées pour faire face à l'augmentation brutale de leur endettement, en parallèle d'un retrait parfois significatif de leurs performances opérationnelles. Une reprise de l'inflation ? Des dettes transformées en subventions ? Des réponses fortes concertées au niveau européen seront indispensables.

Pour le Private Equity, une correction de valorisation, même si elle est de moindre ampleur que sur les marchés cotés, est probable à court terme. Sur le moyen terme, rien n'est moins sûr. Nous sortons d'une période où l'activité tournait à plein régime et les levées de fonds étaient importantes. Les entreprises qui auront traversé cette période sans trop dégâts ou qui auront su adapter leur modèle en seront même probablement renforcées et donc mieux valorisées. En parallèle, les transformations des modèles économiques s'accéléreront très certainement, le digital étant probablement l'un des grands gagnants de cette guerre sanitaire.

Et sur le long terme, nous espérons un retour en grâce du capital développement, à des investissements plus longs laissant le temps aux entreprises de construire la valeur nécessaire pour traverser ces crises systémiques. Nous serons aussi confrontés à la nécessité d'engager de vrais plans d'investissements pour relocaliser un certain nombre d'industries stratégiques. Je suis certain que dans ces mutations à venir, le private equity aura un rôle déterminant à jouer.

SIPAREX
/ Groupe